

Le voyage de Gabriel Payot : extrait de Souvenirs de voyage en Suisse : [suite]

Autor(en): **Dumas, Alexandre / Payot, Gabriel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **50 (1912)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-208465>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE PATOIS N'EST PAS MORT

Le patois n'est pas encore mort, quoiqu'on en dise. Il a même de très fidèles amis, et plus nombreux peut-être qu'on ne le suppose. Que n'en peut-on faire le recensement !

Notre canton compte déjà quelques « clubs » patois, disciples de la fameuse « Recafayoula ! ».

Le *Conteur* est à leur disposition. Ne doit-il pas être leur organe, lui qui s'est tracé comme devoir d'être fidèle au patois et à l'esprit vaudois jusqu'à son dernier souffle. Le *Conteur* ne sera plus le *Conteur*, quand le patois aura disparu.

Mais nous n'en sommes pas encore là !

Ces jours-ci, à Montreux — oui, à Montreux, le coin le plus cosmopolite de tout le canton, — vient de se fonder un « club » patois. Il n'est pas encore baptisé ; il le sera incessamment. Au nombre de ses créateurs sont MM. Jules Dind, négociant à la Rouvenaz, et L. Masson, à Plan-Chailly.

Le *Conteur* envoie au nouveau groupe ses souhaits les meilleurs et exprime le vœu qu'il fasse souche et feu qui dure.

Vaudois, chers amis, serrons les rangs ! Sans nous dérober le moins du monde à nos devoirs internationaux, gardons le plus possible notre personnalité, nous groupant, toujours plus pressés, autour de ceux de nos vieilles traditions, de nos vieux usages qui ont résisté jusqu'ici aux assauts incessants du modernisme et du cosmopolitisme. Défendons-les et jouissons, tant que nous le pourrions, de leur charme intime, que nous seuls sommes à même d'apprécier à sa juste valeur.

Que l'éventualité d'une disparition de toutes ces choses qui nous sont si chères ne nous soit pas un oreiller de paresse et d'insouciance. Nous les devons aimer d'autant plus, nous devons nous y attacher d'autant plus que leurs jours sont apparemment comptés. Mais ne pensons pas à cela. Il y a encore de beaux moments à vivre sous le régime de ces usages et de ces traditions de nos pères. Vivons-les !

Voici la convocation de la première séance du club patois de Montreux, vendredi prochain 9 février, très probablement, au Café Bertholet, à la Rouvenaz.

Le texte original, en patois du Jorat, a pour auteur notre fidèle correspondant Marc à Louis. Il a été traduit en patois de Montreux par M. L. Masson.

Nous donnons les deux textes ; la comparaison ne manque pas d'intérêt.

Patois du Jorat.

Metru, clli vingte-cin janvier de l'an doze.

A quauque z'ami de noutron vilhio patois, Metru.

Monsu,

Noutron vilhio patois s'ein va à la couâte. L'è ai rancot, po bin vo dere, se on lo vint pas senailli et reveilli on bocon. Sarai-te pas damadzo de lo vère passà l'arma à gautze, dite-vai ? Sarai-te pas damadzo du que lè la leinga que noutrè z'anclian (vilhio), l'ant dèvezà : lè tot premi mot que l'ant de l'étai dau patois ; quand l'appregniant à quelhî père et mère, l'étai ein patois. Et pe tã assebin, quand l'ant de à lau boun' amie : « l'amo bin » ; quand l'ant de oï à menistre à lau maryadzo ; quand l'ant appellà lau z'einfant valet et bouiba.

Tot cein l'ant de ein patois et no z'ant amà ein patois.

Et ora, clli patois s'ein va. Que voliâi-vo l'ai fère, on lo dèzeve po rein mè ! N'è pas ti clliau pètaquin, clliau tocaufferlu, clliau gniffe-gnaffe, godème, tutche, capiano, que sant dein lè z'hotet que lo sàvant. Avoué lau prinbet fenameint que pouant nyoussi yesse et ya. Ma po dere oï et na, pas moyan à leu.

Dan, se on l'ai sè mèclie pas, l'è fotu à tsavon, noutron patois. L'è po coudhi lo ressucità on bocon que no z'ein peinsà, avoué quauque z'ami, de vo convoqué à onna petita tenabillia que sè tindra lo (date) à (lieu).

Veni l'ai gailiâ, et vo vollein pas vo z'einnouyi. Quemet lè z'autra iadzo à la danse, ti su lo pont.

Adieutsivo à ti.

(Signature.)

(Pour copie conforme.) MARC À LOUIS.

Patois de Montreux.

(Traduction de M. L. Masson, à Plan-Chailly.)

A cauque zamis de noutron villio patois de Mourchio.

Citoyens,

Noutron villo patois sè voué à grand trein, l'est aô rancot po bain dere, l'est le momeint dé le senailli po le reveilli on bocon. Serai-te pas damadzo de le vaïre passa l'arma à gautse ? dites vay, serai-te pa damadzo de vaïre moda la lenoua que noutrè zancians l'ant dèzeva. Les tot premi mots que l'an de l'étai de patois ; quand l'appregniant à babeli l'étai en patois. L'ire en patois que l'an de à lau boun'amie : *Tamo bin*, quan l'an de *oyai* ao menistre à lau mariadzo, quan l'na appela lau zenfants *valet et felhie*.

Tot cein l'an de en patois et no zan amà en patois.

Et ora ci patois s'ein va. Que voulaï-vo fère, nion ne le dèzeve mè. N'è pas ti clliaux pètaquin, clliau tschaufferlu, clliau gniffe gnaffe, godème, tutche, capiano que sont den lè zotet que le savon. Avoué lau prinbet fenamente que puon mailli yesse et ya. Ma po dere *oyai* et na, le puon pas !

Dan, se on sen mèclie pas, l'è fotu à tsavon, noutron patois. L'è po coudhi le ressucita on bocon que n'en sondzi, avoué cauques zamis, dè vo convoca a on petit sepà que sè tindra le

Veni l'ai gailiâ, ti les zamis de patois, vo voulaï pa vo zènouyi.

Adessivo !

LE VOYAGE DE GABRIEL PAYOT

Extrait de *Souvenirs de voyage en Suisse*, par ALEXANDRE DUMAS.

IV

— Le valet de chambre.

— Tiens !... eh bien, moi je le pris pour le maître ; je me levai, et je lui fis un salut... Il dit qu'il venait pour me faire la barbe, je ne voulais pas le croire ; il tira des rasoirs, une savonnette, enfin, tout ce qu'il fallait ; il m'avança un fauteuil, je me fis beaucoup prier pour m'asseoir, je voulais lui montrer que je savais vivre. Je lui disais :

« — Non, non, je resterai tout droit, merci.

« Mais il me répondit que cela me gênerait. Je m'assis ; il me frotta le menton avec du savon qui sentait le muse, et puis, alors, il me passa sur la figure un rasoir, ce n'était pas un rasoir, c'était un velours ; puis il me dit :

« — C'est fait.

« Je ne l'avais pas senti.

« — Maintenant, monsieur veut-il que je l'habille ?

« — Merci, j'ai l'habitude de m'habiller tout seul.

« — Monsieur veut-il du linge ?

« — Oh ! j'ai mon affaire dans mon paquet ; est-ce que vous croyez que je suis venu ici comme un sans-culotte. Faites-moi monter le portemanteau ! il est garni, allez !

« — Et quand monsieur sera-t-il prêt ?

« — Dans dix minutes.

« — C'est que milord attend monsieur pour déjeuner.

« — S'il est pressé, dites-lui de commencer tous les jours, je le rattraperai.

« — Milord attendra monsieur.

« — Alors, dépêchons-nous.

« Je fis une toilette soignée, ce que j'avais de mieux, enfin. Milord était dans la salle à manger avec sa femme et deux jolis petits enfants. Il me présenta à elle, et lui adressa quelques mots en anglais.

« — Excusez, me dit-il, mais milady ne parle pas français.

« Un drôle de nom de baptême, n'est-ce pas, Milady ?

« — Il n'y a pas de mal, que je lui dis ; on n'est pas déshonoré pour cela.

« Madame Milady me fit signe de m'asseoir près d'elle. Milord me versa à boire ; je saluai la société, et je portais le verre à ma bouche.

« — Voilà du crâne vin ! que je dis à Milord.

« — Oui, il n'est pas trop mauvais.

« — Et ce farceur de chapeau ciré qui me disait que le vin coûtait douze francs la bouteille en Angleterre !

« — Oui, le vin de Bordeaux ordinaire ; mais celui-là est du château-margaux !

« — Comment ! meilleur ! est, moins cher il coûte dans ce pays-ci ? fameux pays !

« — Vous ne m'avez pas compris : je dis que celui-là coûte, je crois, un louis.

« Je pris la bouteille pour y verser ce qui restait dans mon verre.

« — Que faites-vous ? dit milord en m'arrêtant le bras.

« — Je ne bois pas du vin à un louis, moi, c'est offenser Dieu : gardez-le pour quand le roi viendra dîner chez vous, c'est bien.

« — Est-ce que vous ne le trouvez pas bon ?

« — Je serais difficile !

« — Eh bien, alors, ne vous en faites pas faute, mon brave ; je vous en donnerai une vingtaine de bouteilles pour faire la route.

« Tant qu'il n'y eut qu'à boire du vin de Bordeaux et à manger des biftecks, ça alla bien ; mais, à la fin du déjeuner, voilà un grand escogriffe qui apporte un plateau avec des tasses, une cafetière d'argent et une fontaine de bronze dans laquelle il y avait de l'eau et du feu. On met tout cela devant la maîtresse de la maison ; elle jette plein sa main de vulnérable dans la cafetière, elle ouvre le robinet, l'eau coule dessus ; au bout de cinq minutes, on verse l'infusion dans les tasses. (A suivre)

Théâtre. — Spectacles de la semaine :

Dimanche, 4 février, en matinée : *Le Marchand de bonheur*, comédie en 3 actes, de H. Kistemæckers, en soirée : *Parmi les pierres*, pièce en 4 actes, de H. Sudermann, et *Alcide Pépie*, vaudeville en un acte de A. Massard et A. Vercourt.

Mardi, 6 février : *M. de Pourceaugnac* et *Le dépit amoureux*, de Molière, avec M. Barral, de la Comédie française.

Jeudi, 8 février, 4^e soirée de Gala ; pour la 1^{re} fois après Paris : *Primerose*, comédie en 3 actes, de R. de Fiers et G.-A. de Caillavet.

Kursaal. — M. Tapie, qui prépare sa revue annuelle, a repris, en attendant, la *Veuve Joyeuse*, de Lehar. Cette pièce, que tout le monde a vue, fait toujours salle comble. Elle plaît, que voulez-vous ! Les fidèles de la musique savante auront beau crier à la profanation, ils ne changeront pas les goûts du public, qui ne se pique ni de grand art, ni de snobisme. Il ne va au spectacle que pour son plaisir et applaudit par conséquent à tout ce qui le lui procure. La distribution est excellente ; les décors et les costumes toujours jolis.

Demain, dimanche, *matinée et soirée*.

Lumen. — Les derniers programmes des spectacles cinématographiques étaient hors ligne. Le nouveau programme, plus attrayant encore, porte entre autres, une pièce à mise en scène extraordinaire, *La Bataille*, pièce dramatique à la portée des petits et des grands. On a beaucoup de peine à croire à une scène posée. Aussi le public se presse au Lumen.

Opéra. — Vu le concert de l'orchestre Lamoureux, la prochaine représentation lyrique au Théâtre Lumen est reportée au mercredi 14 février. On donnera *Le Barbier de Séville*, de Rossini. La location est ouverte.



CACAO

Suchard

LE

DÉJEUNER

PAR EXCELLENCE

Rédaction : Julien MONNET et VICTOR FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO